

# SÉPARATISME ET ANARCHISME...

*«N'unha republica unitaria, o lema de "liberté, égalité, fraternité", apenas sirve mas que para ser colocado una porta d'un cimenterio» (\*)  
Alfonso Rodriguez Castelao.*

Kropotkine écrivait que le centralisme excessif de l'empire romain avait provoqué sa chute, et il plaçait, avec raison, la renaissance du monde occidental avec l'avènement des autonomies communales, ajoutant que l'intérêt des hommes ne devait pas se porter vers les siècles de Louis-11, Louis-14 ou Catherine-2, mais bien vers les communes libres d'Amalfi, de Florence ou de Novgorod. Que reste-t-il, aujourd'hui, de ces libertés, en 1966 où le politicien Joxe parle «*de faire descendre l'autorité vers la province*»? Rien, ou presque rien.

Il existe pourtant, une jeunesse séparatiste révolutionnaire, dégagée des vieux principes négatifs et des oripeaux d'un folklore suranné, et qui remet en question la forme d'organisation des entités nationales, fondée sur l'asservissement des ethnies minoritaires, soumises par la loi démocratique au bon plaisir d'une majorité artificielle.

Ces hommes, euzkadiens, occitaniens, galiciens, catalans, bretons, etc..., ont engagé le combat, pour libérer, par la violence si cela est nécessaire (ne faisant que répondre à la violence), leurs pays de la tutelle liberticide d'un État qui les ignore, les méprise ou les persécute.

Certains de ces groupements, «*Enbata*» d'Euzkadi ou «*l'Union démocratique bretonne*», par exemple, semblent se situer dans un «*fédéralisme européen*», dont la définition, assez peu précise, comporte cependant l'idée d'une sorte de parlement permanent européen qui assurerait la pérennité de l'État et de l'Autorité.

Les diverses organisations autonomistes (en France particulièrement) sont encore à la recherche d'une solution qui assurerait le succès durable de leur entreprise, et les théories actuelles qu'ils ont adoptées ne sont que les jalons provisoires d'une pensée en gestation.

Les anarchistes doivent porter un grand intérêt aux mouvements séparatistes: tout ce qui tend à affaiblir l'État et le Pouvoir central, pouvant aller dans le sens de notre lutte. Un dialogue est possible, nécessaire, entre anarchistes et autonomistes, nous devons faire connaître nos idées à ces hommes, car elles seules peuvent édifier durablement leur victoire.

Le séparatisme est un phénomène de coalescence, qui détruit l'émulsion nationale, par la prise de conscience individualisante des particules qui la composent. L'autorité de l'État peut, et doit être remplacée, sur les territoires libérés, par des conseils de communes.

Les idées libertaires s'accordent au combat des jeunes autonomistes, comme à l'antique tradition des villes libres d'Euzkadi, de Catalogne ou d'Occitanie. C'est en encourageant, et en soutenant les dissidences des régions, lassées d'un pouvoir central qui les opprime, que nous parviendrons à porter atteinte aux «*intégrités nationales*», au mythe de Patrie et à l'appareil d'État. La désintégration de l'État jacobin, construit sur le crime et la guerre, consacrera la renaissance de l'homme, avec la richesse de tous ses particularismes culturels et ethniques qu'avait tenté de détruire à jamais les servants de l'État, en réduisant le «*patriote*» à l'état d'un automate démocrate, dont ils entretenaient savamment le mécanisme civique.

Au cours des siècles, l'État a essayé sa force, toujours partiellement, mais jamais il ne fut aussi puissant qu'aujourd'hui, aussi efficace, aussi perfide pour amener les derniers récalcitrants à se soumettre.

(\*) «*Dans une république unitaire, la devise "liberté, égalité, fraternité", ne sert guère plus qu'à être placée sur la porte d'un cimetièrre*». (Note A.M.).

Maintenant, il a atteint son but, plus personne (ou presque) ne songe à remettre son utilité en question, les «*citoyens*» sont assagis et repus. Aussi l'État n'a-t-il plus besoin de personne, il est majeur, et ses gardiens sont des gens discrets et efficaces; pas de ces vieux «*condottieri*» (\*) exhibitionnistes, mais des fonctionnaires falots et appliqués qui «*tripotent*» des plans parfaits, où chacun a sa place, et doit s'y tenir. L'État n'admet pas les saboteurs, les sceptiques de son infaillibilité. Il agit pour le bien de tous, et n'hésite pas à se retourner contre l'audacieux ingrat qui songerait à refuser ses bienfaits. Il faut s'insérer dans le Plan, ou crever! Et, aujourd'hui, notre vieille crapule d'État démocratique étudie, avec émerveillement, les résultats obtenus par ses congénères bolcheviques de l'Est européen. Au spectacle écœurant des populations abruties, on peut se souvenir de la célèbre phrase d'Étienne de la Boétie: «*Nés dans l'esclavage, il ne vient pas à l'esprit des hommes qu'il puisse en être autrement, et c'est ainsi qu'ils acceptent, avec la docilité qu'on sait, l'abjection d'obéir, et ils ne sont plus qu'un ignoble troupeau passif et bêlant. Honte sur eux qui, hors quelques irrémédiables rebelles, ont oublié la loi même de leur nature: la liberté*».

Le phénomène séparatiste, qui émane de ce que l'homme possède de plus authentique, de plus inaliénable (le droit de choisir), nous permet d'engager un dialogue fructueux. Les peuples doivent lutter pour leur liberté, à l'intérieur des grands États, le fédéralisme internationaliste ne peut se réaliser que sur les ruines de ces États.

Nous devons expliquer à certains bretons pourquoi il ne suffit pas «*d'élire ses représentants au gouvernement central, français ou européen*», et de créer une assemblée bretonne, comme la réclame l'*Union démocratique bretonne*, et leur faire comprendre que la seule voie d'une véritable émancipation des ethnies est le fédéralisme libertaire. Les anarchistes réclament le droit naturel des peuples à l'autonomie, car dans ce droit réside la valeur du pacte fédératif.

Bakounine conseillait aux anarchistes espagnols de coopérer à l'avènement d'une république fédérale en Espagne, car il considérait cette république fédérale comme le premier pas vers l'émancipation libertaire. C'est dans ce sens que travailla Francisco Pi y Margall. Aujourd'hui, cette conception est dépassée et dangereuse, ce «*palier*» républicain n'a plus de sens, et les séparatistes doivent le comprendre. Le fédéralisme anarchiste est la forme d'organisation qu'ils cherchent, il permettra à chaque peuple, à chaque individu de chaque peuple, de se développer harmonieusement et d'effacer du comportement humain, les tares séculaires créées par des siècles d'autoritarisme et de centralisme étatique.

Si les séparatistes veulent sincèrement la renaissance de leurs pays, ils doivent, eux-mêmes, renoncer au centralisme, détruire l'État et proclamer la *Fédération des Communes Libres d'Euzkadi, de Bretagne, d'Occitanie*, etc. C'est à cette condition seule, que le combat séparatiste aura un sens, car sinon, à quoi bon libérer Euzkadi, par exemple, pour n'en faire que la caricature de cet État français, dont elle rejette l'autorité, et à quoi bon secouer la tutelle du fonctionnarisme bureaucratique de l'hexagone, pour aller se placer sous la «*protection*» d'une oligarchie euzkadienne formée de curés, de politiciens locaux et de technocrates basques, qui ne diffèrent en rien de leur homologues français. Le fédéralisme acrate est la voie de la libération, le fédéralisme étatique est l'impasse, le retour aux anciennes formes de l'exploitation, à la source de l'injustice du droit divin. Il faut effacer, une fois pour toutes, le mythe criminel de l'État, s'incarnant dans un ou des chefs, chargés par Dieu, le Parti ou le Suffrage universel, de «*guider*» un troupeau de crétins sur les voies du destin national.

Ce n'est pas, seulement, le gouvernement central qu'il faut abattre, c'est l'idée même de gouvernement, qu'il soit catalan, alsacien ou occitanien. Jusqu'à présent, les volontés régionalistes ne se sont trop souvent exprimées qu'à travers des querelles héraldiques, qui masquent mal le vide idéologique dont souffre le mouvement autonomiste (occitanien moi-même, je sais de quoi je parle!).

Souvenons-nous de nos camarades de Catalogne qui, en 1936, partaient au combat en chantant «*Els Segadors*» (\*\*) et «*l'Internationale*». Le véritable séparatisme est internationaliste, et ce n'est pas par hasard que le drapeau noir flottait, sur Barcelone.

Aujourd'hui, en Espagne, les carlistes réclament l'autonomie de la Catalogne. Affaiblir Madrid et séduire Barcelone.

Les anarchistes de France doivent enfin reconnaître l'importance du combat séparatiste où il existe déjà,

(\*) Littéralement: «*dirigeants*». (Note A.M.)

(\*\*) *Les faucheurs*. (Note A.M.)

et encourager le désir d'autonomie des régions qui s'éveillent à l'injustice. L'enjeu est d'importance. C'est en établissant des contacts étroits avec les bretons, les alsaciens, les euzkadiens, les occitaniens, les catalans, en France, avec les Catalans, les galiciens, les euzkadiens en Espagne, avec les flamands, les irlandais, les québécois, etc..., que nous lutterons pour empêcher l'asservissement total et définitif des individus et des peuples à l'hégémonie étatique.

La religion catholique a compris l'intérêt qu'il pouvait y avoir pour elle à se ranger aux côtés de ces hommes, et le Vatican vient d'en confirmer la valeur en rendant aux langues non nationales le droit d'exprimer la parole de son dieu. Allons-nous laisser les catholiques monopoliser la lutte séparatiste au profit d'une doctrine d'esclaves? Ou bien allons-nous enfin être présents dans le combat de libération qui commence et que nous sommes les seuls à pouvoir conseiller dans le sens de la Révolution?

**Gui SEGUR.**

-----